

partie de l'invention elle-même, mais il faut bien indiquer leur origine pour apprécier justement la part de gloire et les mérites de l'auteur. Nous n'entreprendrons point une appréciation détaillée de ces créations impalpables qui échappent à l'analyse, mais nous avouons tout d'abord une préférence pour la *Fée aux miettes*. Il y a là dedans un mélange de bon sens et de fine ironie, de délicatesse et de finesse, de sensibilité et d'ingéniosité, de grâce et d'esprit, où je trouve Charles Nodier tout entier.

Nous parlons de Charles Nodier écrivain et plutôt de ce qu'il devait être que de ce qu'il a été : car cette nature mobile a mille aspects. On dirait que chaque impression nouvelle ne le modifie pas seulement, mais le transforme. Ainsi, après avoir réflété tour à tour dans ses livres quelque chose de deux génies étrangers si opposés, qu'il s'avise plus tard, de se retourner du côté des événements politiques, où s'écoula sa jeunesse, qu'il écrive ses *Souvenirs de la Révolution*, vous le verrez, cédant à des influences de parti, abandonné à ses sensations romanesques, créer une histoire de fantaisie, où les événements prendront un aspect inaccoutumé qui ne vous permettra plus de les reconnaître. Ces pages sont bonnes à lire, comme témoignage des émotions d'un écrivain, où plutôt comme réminiscences d'un homme de parti qui voit les événements contemporains de son adolescence à travers les opinions de son âge mûr, mais si on cherchait dans ces *Souvenirs* un document nouveau à ajouter à ceux fournis par les mémoires et les histoires du temps, on pourrait penser que lorsque l'aimable auteur de *Séraphine* se souvient, il oublie. Il a vu les hommes dont la mission fut de renouveler de fond en comble la France décrépète du moyen-âge avec un mépris aveugle, ou une sorte d'effroi enfantin plus dramatique que réel. Il n'y a qu'un portrait qui puisse se mettre à côté de l'image où il a représenté saint Just, c'est celui créé par